

À PROPOS DE L'AUTEUR
Journaliste et photographe de formation scientifique, Philippe Donnaes a collaboré à de nombreux titres de la presse technique spécialisée. Il s'intéresse depuis toujours aux espaces trop peu explorés des pouvoirs de la conscience et de l'esprit.

CONTRÔLE MENTAL De nouvelles armes contre notre esprit?

Par Philippe Donnaes

De tout temps, États, sectes et sociétés secrètes ont cherché à asservir et contrôler les esprits, afin de transformer les individus en esclaves dociles et serviles. Aux abus sexuels et aux drogues, utilisés depuis l'Antiquité pour briser les résistances psychologiques et conditionner le mental, se sont ajoutés, depuis le vingtième siècle, des méthodes scientifiques et des programmes d'ingénierie sociale de plus en plus sophistiqués. L'explosion actuelle des neurosciences, des biotechnologies, de la bio-informatique et des nanotechnologies annonce-t-elle l'avènement d'une nouvelle ère 2.0 de domination des esprits et de guerre cognitive? Entre fiction et intoxication, le cauchemar a-t-il vraiment commencé?



Bruno Gramazio était fatigué. Épuisé. Ces deux nuits blanches sur la ZAD de Buron-lès-Landes, contre le nouveau projet inutile d'autoroute A78, avaient été particulièrement éprouvantes. Les CRS avaient chargé à plusieurs reprises, à grand renfort de « lacrymos » et de grenades assourdissantes. Plusieurs militants et copains avaient fini à l'hosto. L'ambiance grisâtre de cette matinée d'automne dessinait une lourde chape de plomb, qui renforçait son sentiment de tristesse incommensurable. Le responsable national du collectif écologique « Solidarité Pachamama » se sentait las. Et terriblement seul. Il savait que Mathilde, son ex-compagne, ne serait pas au rendez-vous pour l'accueillir et le reconforter.

Le cerveau humain peut-il réellement être « hacké » ? Nos sentiments, nos souvenirs, nos émotions et notre volonté peuvent-ils être influencés, voire pilotés à distance, afin de nous métamorphoser en « cyborgs » serviles ?

Fatiguée par ses années de militantisme, de lutte et d'absences continues, elle avait décidé de mettre fin à leur histoire quelques semaines auparavant. Tout cela avait-il encore du sens ? Il aborda la longue descente du col qui le mènerait dans son village perdu, rare endroit où il pouvait encore se ressourcer. Un virage, deux virages. Ce serait si facile de ne pas tourner le volant sur cette route de montagne sinueuse qu'il connaissait par cœur... Le calme, la tranquillité, la paix... Enfin ! L'idée d'en finir se faisait de plus en plus prégnante. Le murmure de la petite voix qui s'était

subrepticement glissée dans son esprit se faisait toujours plus pressant et envahissant. Troisième, quatrième virage. Au cinquième, le véhicule fit un « tout droit », directement dans le précipice. Sans aucune trace de freinage. Des circonstances qui, quelques heures plus tard, permirent aux enquêteurs d'accréditer rapidement la thèse du suicide d'un homme épuisé et déprimé.

Mission accomplie

Au même moment, à des centaines de kilomètres de là, le lieutenant Guillaume Labrassière refermait son pupitre de commande informatique et éteignait les écrans de contrôle. Le témoin de géolocalisation du téléphone portable de sa cible s'était arrêté net, une centaine de mètres en contrebas du virage qui, quelques semaines plus tôt, avait été identifié par ses services comme le plus favorable pour un ultime envol sans retour. En perdant son militant le plus charismatique et sa tête pensante, le mouvement écologique allait être mis hors d'état de nuire pour plusieurs mois. Avec le sentiment du devoir accompli, le lieutenant quitta les sous-sols de son bunker parisien, content d'être dans les temps pour la petite sauterie qu'organisait, ce soir-là, son épouse. Science-fiction ? Délire conspirationniste ? Le cerveau humain peut-il réellement être « hacké » ? Nos sentiments, nos souvenirs, nos émotions et notre volonté peuvent-ils être influencés, voire pilotés à distance, afin de nous métamorphoser en « cyborgs » serviles ?

Une volonté de contrôle séculaire

« Selon le psychologue James Randall Noblitt¹, les pratiques de contrôle de l'esprit, ou programmation mentale, ont anciennement débuté lorsque des

groupes ont détecté que l'application de rituels traumatiques pouvait produire des états dissociatifs allant jusqu'à fractionner la personnalité de l'individu en plusieurs alter, isolés les uns des autres par des murs amnésiques² », explique Alexandre Lebreton. Ces techniques visant à induire un trouble dissociatif de l'identité (TDI) chez la victime, et par conséquent de possibles états de conscience modifiés, remontent en fait à la nuit des temps.

« Ce principe d'initiation par les traumatismes – agressions sexuelles, physiques et psychologiques – et les états dissociatifs est le point commun de toutes les structures fraternelles, lucifériennes ou satanistes », continue Alexandre Lebreton, l'auteur de *MK – Abus rituels et contrôle mental* (Omnia Veritas, 2016). « De nos jours, la mise en œuvre de cette science occulte, consistant à provoquer, maîtriser et exploiter le TDI, a été observée au fil des années par de nombreux thérapeutes, à l'exemple de Michaela Huber en Allemagne », poursuit-il. Le projet MK-Ultra (voir encadré ci-contre), historiquement et médiatiquement parfaitement documenté, « n'est que la mise en application, de manière scientifique et militaire, d'antiques pratiques païennes et ésotériques », ajoute Stanislas Berton, auteur de *La France retrouvée* (2021) ainsi que de *L'Homme et la Cité, volume III* (2022). « Soulignons, même si ça n'est pas du tout politiquement correct, que la sodomie était l'une des techniques de dissociation utilisées par les pédagogues grecs et romains dans l'Antiquité, un rituel, tout à la fois, d'initiation et de contrôle mental. »

L'exemple du Covid-19

L'effroyable existence des enfants soldats témoigne également du recours à ces techniques de disso-

LE PROJET MK-ULTRA

Ce programme d'expérimentation humaine, engagé par la CIA (Central Intelligence Agency) à partir des années 1950 lorsque la guerre froide battait son plein, est désormais une certitude historique et scientifique établie grâce à de nombreux documents déclassifiés, divulgués notamment par le *New York Times* dans une suite d'articles parus en décembre 1974. Son enjeu, qui s'inscrivait dans le prolongement direct d'autres programmes plus anciens (*Bluebird*, *Artichoke*), était d'élaborer des méthodes de suggestion mentale ou de lavage de cerveau, mais aussi d'explorer le recours à des agents chimiques (drogues, alcool) afin de briser les esprits et manipuler les individus. Dans la longue liste des docteurs Mengele qui ont œuvré à cette abomination, officiellement interrompue en 1973, les noms de l'empoisonneur en chef Sidney Gottlieb¹ (1918-1999) – le chimiste et tortionnaire qui a dirigé des expériences brutales dans des prisons secrètes sur trois continents – et du psychiatre américain Donald Ewen Cameron² (1901-1967) brillent au firmament de l'horreur. Ce dernier, recruté par la CIA trois ans après le lancement de *MK-Ultra*³, était l'un des principaux partisans d'une nouvelle approche scientifique du cerveau, « selon laquelle l'esprit était comme un ordinateur qui pouvait être reprogrammé en effaçant les souvenirs et en reconstituant complètement la psyché ». Il œuvrait à l'institut Allan Memorial de Montréal, un hôpital psychiatrique canadien, plus connu sous le nom de « l'Allan », où des patients, venant consulter pour des problèmes mineurs, étaient placés dans un coma chimique puis déstructurés par l'intermédiaire d'une thérapie électroconvulsive qui les réduisait à un état végétatif. Quant à l'opération *Midnight Climax*, sous-projet du programme *MK-Ultra*, elle consistait à administrer du LSD (ou d'autres psychotropes) à des clients de prostituées qui rabattaient leurs proies dans des bordels gérés par la CIA. Les ébats étaient filmés (et bien entendu archivés afin de servir à d'éventuels chantages)



à travers des miroirs sans tain, puis étudiés pour déterminer le potentiel de ces substances chimiques en matière de domination des esprits. Plus proche des recherches contemporaines, le sous-projet « 119 » visait à faire une sorte de *benchmarking* (étude des techniques des concurrents) des publications scientifiques en matière de neurophysiologie, neuropsychiatrie, biophysique, anatomie, électronique, ingénierie des communications, afin de faire progresser les recherches sur les ondes cérébrales et les possibilités de modification du comportement à distance... Dans la pratique, la CIA opérait par l'intermédiaire d'organisations-écrans, le projet *MK-Ultra* ayant officiellement impliqué environ 80 institutions, dont 44 collèges, universités et sociétés pharmaceutiques. Globalement, des dizaines de milliers de personnes, principalement des indigents et des déshérités, essentiellement recrutées dans les prisons, casernes, orphelinats, hôpitaux, et qui auraient ainsi servi de cobayes, en violation totale des exigences de consentement éclairé du code de Nuremberg.

1. Kinzer S., *Poisoner in Chief: Sidney Gottlieb and the CIA Search for Mind Control*, Henry Holt & Co., 2019.
2. « MK-Ultra : le sombre héritage du programme secret de la CIA visant à trouver des moyens de contrôler l'esprit », BBC News Afrique, 9 mai 2022. [https://www.bbc.com/afrique/monde-61382068].
3. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet_MK-Ultra].

ciation de l'esprit, ceux-ci étant contraints, en guise d'initiation militaire, de « piller des villages – parfois les leurs –, de torturer et de tuer sous la menace de mort exercée par les chefs de guerre³ ». Toutes les techniques d'ingénierie sociale [voir interview page 26] constituent, par ailleurs, une déclinaison de cette soif de domination des esprits par des pseudo-élites. Une des expériences d'obéissance et de conditionnement de masse les plus récentes s'est d'ailleurs déroulée en France, lors de la crise Covid-19, le pouvoir politique instrumenta-

lisant la peur – « nous sommes en guerre » – tout en instaurant des mesures de confinement parmi les plus restrictives d'Europe. Mais ces méthodes de manipulation mentale se heurtent à deux écueils importants : d'une part, les abus (psychiques et/ou physiques) s'opèrent à l'échelon de l'individu et requièrent donc d'importants moyens, en hommes et en matériel, pour être étendus à l'échelle d'un groupe, voire d'un pays, et, d'autre part, les techniques d'ingénierie sociale « provoquent toujours une forme d'habitude qui conduit à une

immunité collective », comme l'explique Frédéric Bascuñana, conseiller en stratégie [lire interview page 26] : « C'est exactement comme les procédés marketing destinés à orienter le consommateur. Il y a une sorte de psyché collective qui s'habitue aux manières de faire, et les techniques de manipulation finissent toujours par s'user lorsqu'elles sont mises au jour et reconnues. » À condition, bien entendu, que le but ne soit pas atteint avant que les gens aient accédé à cette capacité de compréhension. « Ce qui explique pourquoi les manipulateurs doivent

DR JEKYLL ET MR DELGADO ?

Pionnier de la technologie des puces cérébrales, José Manuel Rodríguez Delgado, né à Ronda (Espagne) en 1915, professeur de physiologie à l'université Yale dans le Connecticut (États-Unis), se rendit médiatiquement célèbre en 1963 lorsqu'il descendit dans une arène et se tint face à un taureau de combat en agitant une muleta. L'animal avait été préalablement équipé du « stimo-récepteur » inventé par Delgado – un système de réseaux d'électrodes commandés à distance par radiofréquence – implanté dans le noyau caudé du cerveau de l'animal. Delgado arrêta net la charge de la bête en appuyant sur un bouton de l'émetteur radio qu'il tenait à la main¹. Le taureau se détourna ensuite puis trotta docilement vers la haute barrière, lorsque le scientifique appuya sur un autre bouton. Le Dr Delgado, qui n'en était pas à son coup d'essai (de nombreuses expériences avaient été réalisées sur des chats, des chiens et des singes), faisait également partie d'une équipe de chercheurs pionniers dont le but était, moyennant l'implantation d'électrodes dans le cortex cérébral, de diagnostiquer des mouvements involontaires et de soulager des douleurs jusqu'alors intraitables. Mais aussi, par exemple, de prévenir les crises d'épilepsie, comme l'expliquait Delgado lui-même dans son ouvrage au titre provocateur *Physical Control of the Mind – Toward a Psychocivilized Society*² (Le Contrôle physique de l'esprit – vers une société psychocivilisée) : « *Il est concevable que l'activité électrique anormale localisée, qui annonce l'imminence d'une crise épileptique, puisse être captée par des électrodes implantées, télémesurées dans une salle d'instruments distante, enregistrée sur bande et analysée par un ordinateur capable de reconnaître les*

schémas électriques anormaux. L'identification de la perturbation électrique spécifique pourrait déclencher l'émission de signaux radio pour activer le stimo-récepteur du patient et appliquer une stimulation électrique à une zone inhibitrice déterminée du cerveau. » Mais José Delgado aurait malheureusement tenu d'autres discours³, beaucoup moins empathiques, affirmant que l'homme n'a pas le droit de développer son propre esprit. Et que lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, nous sommes livrés au crime, à la paresse et au vice. Corriger cette condition en modifiant directement les états cérébraux de grandes masses de personnes afin de parvenir à une société hypercivilisée serait le travail de la science. Cette vision orwellienne est-elle exacte ou le fruit d'une campagne de dénigrement en règle ? Selon Barry Blackwell⁴, psychiatre et psychopharmacologue, José Delgado aurait été victime de témoignages orientés lors des audiences du Congrès américain qui se tinrent en 1972, en réponse aux efforts visant à mettre fin à ce type de chirurgie cérébrale. Des rumeurs de financement par des organisations militaires et l'intérêt que portait à ses travaux le sinistre docteur Gottlieb ne furent sans doute également pas étrangers à sa décision de retour en Espagne, puis à l'arrêt de ses travaux.

1. [youtube.com/watch?v=8A4ScbqmDK4].
2. Harper & Row, NY, 1969.
3. « Bull Experiments », Institute for Coronavirus Emergence Nonprofit Intelligence, 17 mars 2022. [https://urlz.fr/rhbjh] ; « José Delgado et ses dispositifs de contrôle de l'esprit par la stimulation électrique du cerveau », IA et Transhumanisme, 9 septembre 2016. [https://urlz.fr/rh2q].
4. Article nécrologique du 13 novembre 2012, *Neuropsychopharmacology*, 37(13) ; p. 2883-2884. [https://www.nature.com/articles/npp2012160].

toujours avoir un coup d'avance », conclut-il. La science serait-elle aujourd'hui, *via* les techniques d'interfaces cerveau-machine (ou BCI pour *Brain Computer Interface*), en mesure d'offrir aux despotes et autres apprentis dictateurs l'arme suprême en matière de contrôle mental ?

L'ESB ([...] stimulation électrique du cerveau) « pourrait contrôler la mémoire, les impulsions, les sentiments, tout en ayant la capacité de susciter des hallucinations, ainsi que la peur et le plaisir. »

L'ère des dictatures numériques ?

Très probablement, si l'on en croit certains scientifiques, tel le Dr Robert G. Heath, ancien président du Département de psychiatrie et de neurologie de l'université Tulane à La Nouvelle-Orléans (Louisiane) – dont les travaux menés dans les années 1950 auraient été en partie financés par la CIA (Central Intelligence Agency) –, qui concluait, comme le Dr Delgado [voir encadré ci-dessus], dès les années 1970, que l'ESB (Electronic Stimulation of the Brain ou stimulation électrique du cerveau) « *pouvait contrôler la mémoire, les impulsions, les sentiments, tout en ayant la capacité de*

*susciter des hallucinations, ainsi que la peur et le plaisir. Il pourrait littéralement manipuler la volonté humaine – à volonté*⁴. » Ce jour est-il arrivé ? Nous en serions proches, à en croire Krishnan Armin⁵, selon lequel l'armée étasunienne parle de « *hacker des cerveaux à l'horizon 2040*⁶ ». Nous y serions déjà, si l'on se réfère aux propos de Yuval Noah Harari à « La grande librairie⁷ » en 2017, où il affirmait alors que « *nous disposons de suffisamment de puissance de calcul et de données pour hacker les êtres humains qui ne sont que des algorithmes biochimiques* ». L'objectif est donc clair. Et avoué. « *Il ne s'agit pas seulement de savoir tout ce que vous faites mais aussi*

*tout ce que vous pensez et tout ce que vous ressentez. Que ce soit un tyran de la Grèce antique ou Staline, ils en ont toujours rêvé. C'était techniquement impossible, maintenant ça l'est*⁸. », toujours selon l'historien, lors du Forum d'Athènes sur la démocratie de septembre 2020.

Le cerveau, prochain champ de bataille ?

Faut-il prendre pour argent comptant ces propos apocalyptiques d'un des papes du transhumanisme ? Plonger la tête la première dans le monde « dystopique » qu'il esquisse ? D'autant que d'autres discours angoissants, soigneusement distillés dans les esprits, alimentent ce climat anxieux. À l'instar du Dr James Giordano⁹, éminence grise de la Defense Advanced Research Projects Agency (Darpa ou Agence pour les projets de recherche avancée de défense), qui est une entité du département de la Défense des États-Unis. Ce neuroscientifique, impliqué dans tous les programmes de recherche de l'armée étasunienne, est sorti de l'ombre en 2018, lors d'une conférence¹⁰ donnée dans les locaux de l'académie militaire de West Point. Il y évoque, avec un enthousiasme gourmand, tout un arsenal de technologies de contrôle mental, expliquant aux militaires studieux comment ces nouvelles armes neuronales permettent – et permettent – de manipuler les esprits à distance. « *Le cerveau est notre prochain champ de bataille* », martèle-t-il sans cesse à cette occasion. Un mantra qu'il distille en fait depuis presque dix ans... Intox ? Neuro-propagande ? Peut-être. Il n'en demeure pas moins qu'au cours des dernières décennies, de nombreuses personnes ont présenté des symptômes étranges et inquiétants, prétendant être des « individus ciblés », victimes d'expériences clandestines fomentées à partir de technologies de contrôle à distance. Et que penser de ces actes meurtriers, très souvent totalement incompréhensibles, comme celui de cette mère infanticide qui prétendait

avoir répondu à des injonctions divines lui enjoignant de précipiter son enfant de 3 ans par la fenêtre¹¹ ? Il est bien entendu facile d'évoquer la folie, mais l'hypothèse d'expérimentations grandeur nature n'est, bien évidemment, pas à écarter.

La quête d'implants moins invasifs

En effet, bon nombre des technologies évoquées dans la littérature et les films de science-fiction existent bel et bien ! Et le fait qu'armées et services secrets soient omniprésents, consacrant d'importants budgets à leur développement, n'est pas pour nous rassurer. Par ailleurs, de nombreux brevets qui ne constituent, probablement, que la partie émergée de l'iceberg secret défense sont consultables sur Internet¹². Alors, si les interventions récurrentes d'un James Giordano constituent, très probablement, une composante de plus à l'actif de l'ingénierie sociale dans laquelle nous macérons depuis plusieurs années, il est quasiment certain que pléthore de chercheurs, inféodés aux militaires et agences de renseignement, sont en quête du Saint Graal des interfaces cerveau-machine. À ce stade, la véritable question n'est donc pas de tergiverser sur leur existence, mais d'essayer de savoir quel est leur degré de développement. Là encore, un petit retour en arrière s'impose. L'histoire des sciences nous apprend que les implants cérébraux ne constituent pas vraiment une nouveauté. Même s'il a fallu attendre Elon Musk et sa start-up Neuralink pour voir, au mois de janvier 2024, le premier être humain officiellement implanté, les travaux initiaux remonteraient à Walter Rudolf Hess (1881-1973), Prix Nobel de physiologie en 1949. Ses recherches sur le sommeil passèrent, en effet, par l'implantation de fines électrodes dans le cerveau de chats. Mais c'est le très controversé Pr José Manuel Rodríguez Delgado (1915-2011) [voir encadré page ci-contre] qui, en 1963, a véritablement révélé aux yeux du grand public

l'existence et les potentialités de cette technologie en lui donnant, en quelque sorte, ses lettres de noblesse. Bien entendu, les progrès ont été considérables depuis cette lointaine époque, une des avancées majeures se situant dans les années 1990, avec l'avènement des réseaux de microélectrodes tels que le système Utah Array¹³. Grâce à ces sondes neuronales de nouvelle génération, un patient tétraplégique a ainsi pu contrôler un curseur d'ordinateur¹⁴, alors qu'un autre sujet implanté réussissait une tâche encore plus complexe : prendre les commandes d'un bras et d'une main de robot anthropomorphe¹⁵ disposant d'un « espace en 10 dimensions » de liberté. Points forts de ces réseaux : leur épaisseur, plus fine qu'un cil, dont la structure permet de se conformer aux fissures et aux sillons du cerveau.

Même s'il a fallu attendre Elon Musk et sa start-up Neuralink pour voir, en janvier 2024, le premier être humain officiellement implanté, les travaux initiaux remonteraient à Walter Rudolf Hess, Prix Nobel de physiologie en 1949.

D'où une augmentation de la surface à partir de laquelle le dispositif est capable de recueillir des données. Pour parfaire ce tour d'horizon technologique, citons également la tétrode, soit quatre électrodes dont le diamètre est inférieur à 30 µm, ou encore la sonde Michigan, mise au point dans les années 1970 qui, contrairement aux précédents dispositifs, permet l'enregistrement de l'activité neuronale dans des zones plus profondes du cerveau.

Des craniotomies encombrantes

Autres innovations récentes : le transistor nanométrique de Charles Lieber¹⁶ – un composant électronique de la taille d'un virus – ou encore

l'électrocorticographie (ECoG). Cette dernière permet de surveiller les signaux du cortex cérébral à l'aide d'électrodes placées à la surface du cerveau (sous-durale) ou de la dure-mère (péridurale). Avec, comme principal avantage, l'absence de cicatrice cérébrale. Car, contrairement aux autres sondes neuronales, les électrodes ne sont pas insérées dans les tissus profonds. Mais toutes ces déclinaisons d'implants présentent un inconvénient majeur. Celui de requérir une craniotomie ! Une partie du crâne doit en effet être retirée ou au moins perforée, en compromettant au passage le microbiome stérile du cerveau (risques de méningite, hémorragie ou autres complications). « Détail » pratique qui, *a priori*, réduit considérablement leur champ de mise en œuvre, dans l'hypothèse où certains suppôts de Klaus Schwab¹⁷ envisageraient une implantation de force !

92 % des personnes interrogées se déclarent prêtes à changer une caractéristique physique si elles le pouvaient, 63 % envisageant une augmentation humaine en recourant à la technologie...

Pour l'heure, les seules applications officielles, probablement l'arbre qui cache l'enfer, demeurent en effet d'ordre thérapeutique – traitement de l'épilepsie ou des maladies neurologiques (Parkinson ou Alzheimer), commande de dispositifs d'aide externe (cécité, surdité, etc.). Même côté militaire, le discours bienveillant est de mise, les recherches étant censées ne s'intéresser qu'au traitement des symptômes post-traumatiques ou au pilotage de prothèses high-tech pour d'anciens soldats mutilés.

RoboCop... ou légume ?

Bien entendu, il n'est pas du tout exclu que des individus en quête de super pouvoirs soient parfaitement

d'accord pour se faire implanter de leur plein gré, les Suédois ayant déjà démontré la propension de l'être humain à accepter des puces cutanées, première étape probable sur la route du transhumanisme¹⁸. Et ne parlons pas des soldats augmentés qui envisageraient, sans doute bien volontiers, ce type de viol cérébral, pour le seul plaisir de se métamorphoser en *RoboCop* invincible. Une étude inquiétante, intitulée « L'avenir de l'augmentation humaine en 2020 : opportunité ou rêve dangereux¹⁹ ? », a d'ailleurs révélé que 92 % des personnes interrogées se déclarent prêtes à changer une caractéristique physique si elles le pouvaient, 63 % envisageant une augmentation humaine en recourant à la technologie...

Que ces candidats cyborgs se méfient néanmoins, car, selon Yves Frégnac, directeur de l'Unité de neurosciences, information et complexité (Unic) au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), « dans les interfaces cerveau-machine, il y a en général une coévolution du cerveau avec la machine. Donc, si la machine prend en charge, par exemple, un certain nombre de modalités sensorielles, il est probable que le cerveau risque de désapprendre et réallouer les capacités corticales de calcul correspondantes pour d'autres opérations cognitives²⁰. » D'où le risque non négligeable de se retrouver métamorphosé en légume, à la première panne d'alimentation... Et il n'y a que très peu de recul sur les problématiques à long terme que peuvent générer ces types d'interfaces cerveau-machine.

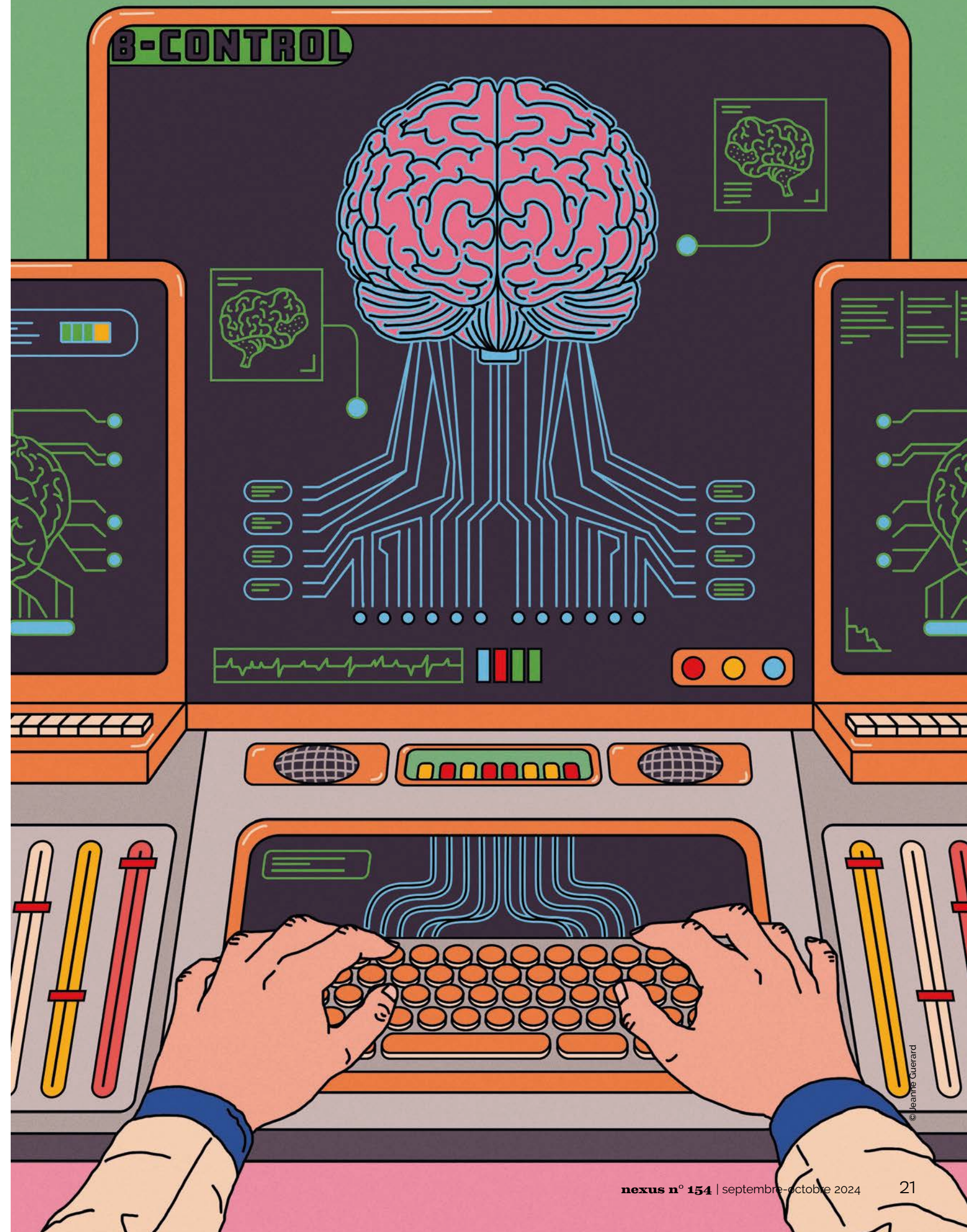
La voie de la stimulation génétique

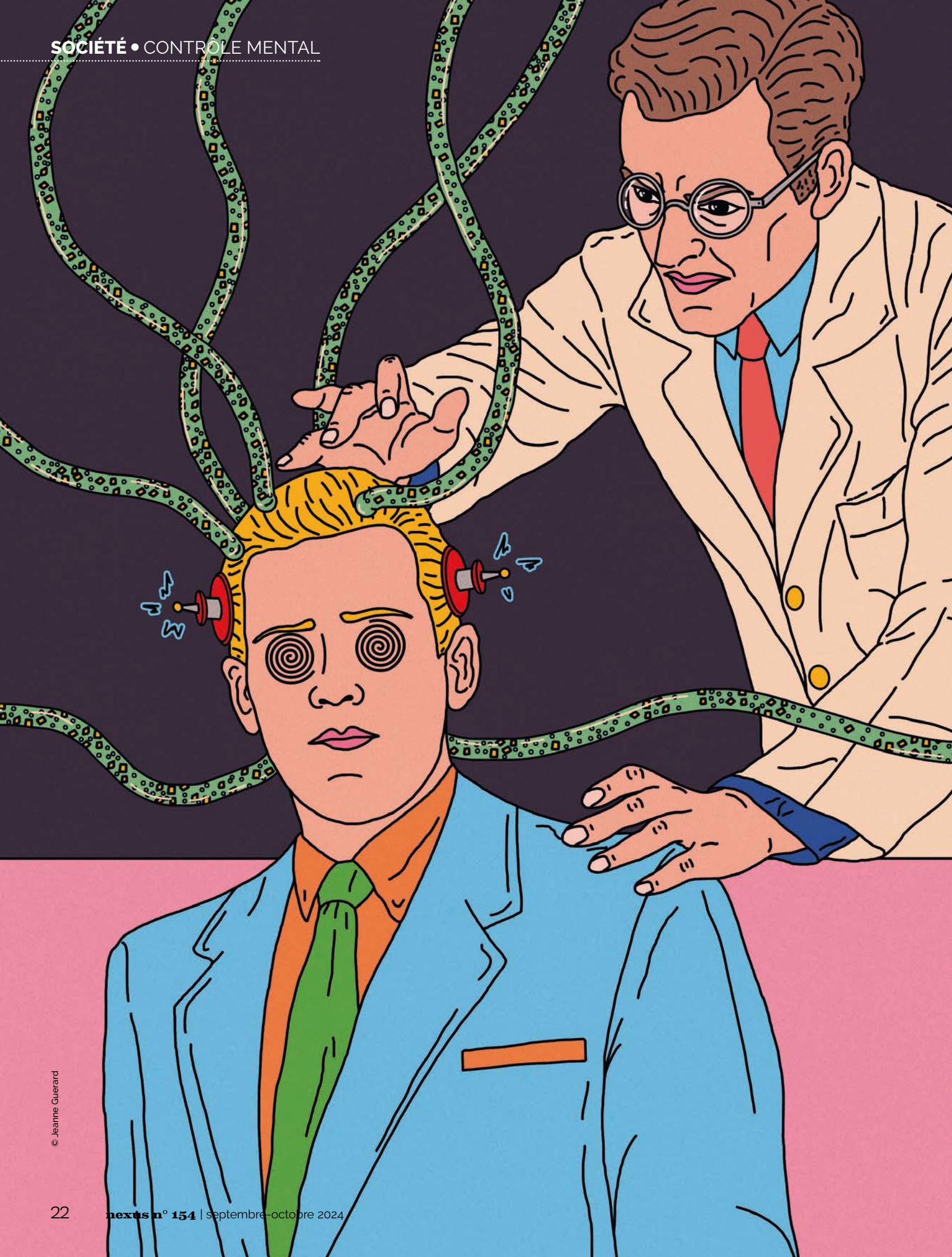
Sans parler, tout simplement, des problèmes de pérennité ! Noland Arbaugh, le greffé du projet Neuralink, est là pour en témoigner ! Certains des fils de son implant ont commencé à se rétracter quelques semaines seulement après l'opération... De plus, au fil du temps, les implants peuvent s'encrasser de tissu glial cicatriciel – problème qui, là encore, peut nuire à leur pérennité

électrique –, les différences d'élasticité entre le tissu cérébral (très mou) et les microélectrodes (rigides) étant, quant à elles, susceptibles d'engendrer des lésions physiologiques. Il semble, dès lors, assez logique de partager les conclusions des chercheurs de l'Iceni²¹ : « Des décennies et des milliards de dollars ont été dépensés pour tenter de mettre au point des électrodes flexibles et biocompatibles qui résolvent tous ces problèmes. En vain. Il se peut que les microélectrodes soient une impasse dans la recherche d'une technologie BCI [Brain-Computer Interface ou interface cerveau-ordinateur] exploitable. »

Nous voilà donc hors de danger ? Pas vraiment... Là encore, la recherche scientifique propose d'autres pistes inquiétantes. Au premier rang, l'optogénétique, née du mariage de la biophotonique et de la génétique moléculaire. Une technologie beaucoup moins intrusive qui permet aujourd'hui, en neurosciences, d'observer et de contrôler en temps réel l'activité de populations neuronales spécifiques par illumination du tissu nerveux. Pour faire simple, il s'agit d'introduire dans une cellule un gène qui code pour une protéine photosensible, laquelle s'active ensuite lorsqu'on l'éclaire avec une lumière spécifique. « L'un des objectifs de l'optogénétique est de créer des systèmes automatisés qui manipulent le cerveau à la volée en utilisant uniquement la lumière », explique Michael Häusser, neuroscientifique à l'University College de Londres²². On ne peut être plus clair !

À l'université Stanford (Californie), des chercheurs ont ainsi pu augmenter la vitesse à laquelle une souris avalait un milk-shake²³. Pour ce faire, ils ont préalablement modifié des neurones du cortex orbitofrontal – zone du cerveau impliquée dans la perception et la réaction aux récompenses – avant de l'illuminer avec un faisceau laser. La libellule DragonflyEye²⁴ en est une autre illustration emblématique. L'insecte, métamorphosé en drone, a été piloté à distance grâce à des impulsions lumineuses.





La modification génétique préalable consistait à faire produire, par les neurones qui commandent les fonctions motrices, de la rhodopsine, une protéine sensible à la lumière. Le pilotage s'effectuait, quant à lui, par l'intermédiaire de fibres optiques miniaturisées à l'échelle sub-millimétrique.

Autre approche de neuromodulation avec la magnétogénétique. Une solution cette fois totalement non intrusive. Il s'agit toujours de modifier génétiquement des neurones spécifiques, mais, cette fois, par l'intermédiaire d'une protéine particulière baptisée « Magneto », afin de les rendre sensibles à une stimulation magnétique à distance. En 2016, une équipe de l'université de Virginie, aux États-Unis, est ainsi parvenue à activer les cellules nerveuses impliquées dans le circuit de la récompense chez les souris²⁵.

Bricoler les souvenirs

Plus récemment, en 2022, des chercheurs ont développé une technologie sans fil qui permet de contrôler la position du corps de mouches à fruits se déplaçant librement dans une enceinte dominée par un électroaimant²⁶. Point fort : la technologie, à base de nanoparticules d'oxyde de fer, permettrait une vitesse de contrôle à distance 50 fois plus rapide que les autres dispositifs de stimulation magnétique. Autrement dit, une vitesse de transmission très proche de celle de notre cerveau. Mentionnons, là encore, l'omniprésence de la Darpa à l'origine du financement de ce projet... De plus, comme les extraterrestres du film d'Alex Proyas *Dark City* (1998), les technologies génétiques seraient aujourd'hui en mesure de bricoler notre mémoire, en y insufflant de faux souvenirs !

Un cauchemar que sont parvenus à réaliser deux scientifiques du MIT (Massachusetts Institute of Technology), Steve Ramirez et Xu Liu²⁷. Une souris, génétiquement modifiée afin de rendre certains engrammes – les neurones où sont stockés les souvenirs

individuels – sensibles à la lumière, s'est figée de terreur lorsqu'elle fut placée dans une enceinte, se remémorant y avoir reçu une décharge électrique à la patte²⁸. Sauf que l'animal n'y avait jamais subi la moindre agression... Celui-ci avait donc le souvenir d'un événement traumatique qui ne s'était jamais produit... Et pour Steve Ramirez, « le seul pas qui reste entre cela et les humains est simplement l'innovation technologique »...

Limite du modèle animal

Donc, en théorie, la science disposerait de techniques pour contrôler les émotions et modifier les souvenirs. Reste qu'un gouffre de complexité sépare, bien évidemment, le cerveau humain de celui des souris. Il semblerait, de plus, qu'en dépit des progrès dans des domaines ayant recours au système CRISPR-Cas9 – outil moléculaire qui permet d'effectuer des corrections géniques très précises²⁹ – ou de la transfection de gènes *via* des vecteurs nanotechnologiques et/ou viraux, de telles solutions d'interface cerveau-ordinateur se montrent peu efficaces chez des organismes humains adultes.

« La thérapie génique, c'est comme changer les plans d'une maison déjà construite. Les neurones du système nerveux central ont un renouvellement très faible chez les adultes, et pour rendre le tissu nerveux pleinement réceptif aux stimuli externes de ces techniques, cela nécessiterait probablement des modifications de la lignée germinale ou une thérapie génique in utero, avant que les tissus ne se différencient en amas de cellules spécialisées³⁰. »

Nous voilà donc tirés d'affaire ? Toujours pas, car de nouvelles menaces se profilent. Pour les cerner, redonnons un instant la parole à James Giordano, responsable du programme d'études en neuroéthique à l'université de Georgetown (Washington DC), pour qui « il ne s'agit plus d'accéder au cerveau de façon grossière mais de manière de plus en plus créative, en utilisant d'autres vecteurs de technologie et d'ingénierie tels que la matière

nanoparticulaire que nous pouvons alors transformer en capteurs et transmetteurs qui peuvent être inhalés, ingérés ou frottés³¹ ».

Les militaires à la pointe

Derrière cette inquiétante logorrhée se cache le programme de nanotechnologies non chirurgicales de nouvelle génération (*The Next-Generation Nonsurgical Neurotechnology* ou N³), de la Darpa. Son objectif : « Briser les limites de la technologie existante en fournissant un dispositif intégré qui ne nécessite pas d'implantation chirurgicale, mais qui a la précision nécessaire pour lire et écrire sur 16 canaux indépendants dans un volume de 16 mm³ de tissu neuronal en 50 ms », résume le lieutenant-colonel Adam Willis³².

Point fort : la technologie, à base de nanoparticules d'oxyde de fer, permettrait une vitesse de contrôle à distance 50 fois plus rapide que les autres dispositifs de stimulation magnétique.

À ce stade, il devient très difficile de faire le distinguo entre réalité, fiction et effets d'annonce. Nous ne pouvons qu'extrapoler en intégrant le fait que les recherches militaires ont très probablement au moins deux décennies d'avance sur ce que nous en connaissons. « L'armée et certains laboratoires, adossés à des groupes industriels puissants, disposent en effet de moyens colossaux en termes de personnel et de puissance financière », explique Marco Congelo, directeur de recherche au CNRS. Et, bien entendu, « ils gardent le secret sur leurs avancées les plus pointues, tout en disposant en parallèle de tout le savoir produit par la recherche publique qui fonctionne, quant à elle, de manière totalement transparente en open source ». Quelles perspectives pouvons-nous donc échafauder en

essayant de rassembler les pièces du puzzle ? Que suggère James Giordano ? Que des nanostructures capables de communiquer avec un serveur externe pourraient être administrées, à notre insu, par des voies physiologiques naturelles ?

Il serait désormais possible d'injecter des milliards de robots nanométriques [...] capables d'effectuer des opérations de microchirurgie complexes, ou de délivrer des médicaments dans des cellules soigneusement ciblées.

Injectiions géniques

Évidemment, de tels propos font aussitôt songer aux *Big Pharma* et aux injections géniques dont la conception est étroitement liée aux laboratoires militaires américains³³. D'autant que selon Ido Bachelet, scientifique israélo-chilien connu pour ses contributions dans le domaine des hybrides polymère-origami ADN – technique permettant de programmer le repliement d'une molécule d'ADN selon une forme préalablement désirée –, il serait désormais possible d'injecter des milliards de robots nanométriques (nanobots), longs de 15 nanomètres, qui tiendraient dans une simple seringue. Ceux-ci étant ensuite capables d'effectuer des opérations de microchirurgie complexes, ou de délivrer des médicaments dans des cellules soigneusement ciblées³⁴. Ces nanorobots pourraient même ne pas être présents dans l'injection sous leur forme finale, mais s'assembler *a posteriori*, une fois ingérés l'ensemble des composants nécessaires à leur conception. Jean-Marie Lehn, Prix Nobel de chimie en 1987, décrivait déjà, dès la fin des années 1980, de tels processus biochimiques permettant à des molécules de s'auto-assembler spontanément, sans aucune manipulation extérieure, afin de réaliser des systèmes

moléculaires « intelligents » complexes. Plus récemment, des scientifiques sont parvenus à provoquer le mouvement dirigé et l'auto-assemblage de la matière par une bobine Tesla³⁵. Le phénomène électrocinétique, baptisé Teslaphorèse, a été étudié sur des nanotubes de carbone à paroi unique (NTC) qui, une fois placés dans le champ, s'auto-assemblent en fils qui s'étendent de la nano-échelle à la macro-échelle (le plus long fait, jusqu'à présent, 15 cm), ces fils étant capables, par ailleurs, de s'auto-organiser pour former de longs réseaux parallèles avec un alignement de haute-fidélité³⁶.

Graphène et nanopuces

De multiples publications évoquent d'ailleurs la présence de composants suspects, dont le désormais célèbre oxyde de graphène, mais aussi celle de nanopuces (*chips*) électroniques dans le sang. Ne refaisons pas le match mais prenons, encore une fois, un peu de recul. Concernant les injections à ARNm (modifié et non messager), « *je ne suis jamais parvenu à obtenir les images de microchips publiées par Next Dose*³⁷ », explique un biochimiste (qui a souhaité rester anonyme). « *Leurs résultats présentent des erreurs de manipulation. Les témoins positifs et négatifs qui permettent normalement de valider une expérience scientifique sont, par exemple, absents de leur protocole. Ce qui empêche de conclure quoi que ce soit, les images montrant généralement de simples contaminations par des bactéries ou des spores de champignons. Les structures cristallines, présentées comme des nanopuces, pourraient n'être que de simples cristaux de cholestérol, ce composé étant présent dans les nanoparticules lipidiques des injections. Quant à l'oxyde de graphène, aucun des collègues du réseau international de chercheurs auquel je collabore n'est parvenu à le déceler. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, qu'ils n'en contiennent pas, juste qu'il n'existe pas de preuve suffisamment probante pour l'affirmer.* »

Justement, la D^{re} Astrid Stuckelberger, experte à la Commission européenne sur des programmes d'innovation médicale, tempère ces propos en expliquant « *qu'avec l'oxyde de graphène, entre autres, nous sommes dans un champ d'expertise qui exige des compétences allant bien au-delà du seul domaine biochimique, les investigations nécessitant des connaissances pointues en matière de nanotechnologies et de microélectronique. Des scientifiques comme le docteur David Martin ont affirmé, très tôt, qu'il n'y avait en fait rien de biologique dans les injections ; le rapport du docteur Campra, dont les investigations sont fondées sur la réflexion de radiofréquences, concluant sans ambiguïté à la présence d'oxyde de graphène.* »

La poussière neurale : un pas de plus

Méfiance donc dans ce contexte de peur exacerbée où fleurissent des kyrielles d'experts autoproclamés. Et ne nous focalisons pas uniquement sur le chiffon rouge des injections géniques. En effet, le P^r James Giordano évoque quant à lui la piste de l'inhalation... Ce qui laisse penser que la présence d'éléments suspects pourrait s'expliquer, par exemple, par les millions de tests PCR contaminés, comme le révèle le journaliste d'investigation Philippe Aimar dans *Covid-19 – Enquête sur un virus* (Le jardin des Livres, 2021). La cloison nasale, *via* le nerf olfactif, constitue en effet une porte d'accès royale au cerveau... Et cette colonisation de nos corps par des particules étrangères ne pourrait-elle pas, aussi, résulter des intoxications que nous subissons, quotidiennement, depuis de nombreuses années, à travers les opérations de géo-ingénierie ou, tout simplement, à travers les contaminants avérés que nous ingérons quotidiennement dans l'eau et la nourriture ? Une question qui mérite réflexion, car une nouvelle menace pèse sur notre intégrité psychique et psychologique. Son nom ? La poussière neurale. Encore un délire technologique concocté par la Darpa, *via* son pro-

gramme *ElectRx*. L'objectif n'est plus de s'immiscer directement dans le cerveau, mais d'utiliser le système nerveux comme route d'accès afin d'y déclencher des réponses réflexives. Dans le cadre de ces recherches, une équipe de scientifiques, dirigée par l'université de Californie, aurait développé un dispositif sans fil³⁸, suffisamment petit pour être implanté dans les nerfs, le couplage de puissances et la communication s'effectuant par ultrasons. Plus besoin de s'inquiéter d'une possible activation de nanorobots par la 5G, car « *la poussière neurale représente une rupture radicale avec l'approche traditionnelle qui consiste à utiliser les ondes radio pour la communication*

sans fil avec des dispositifs implantés », a déclaré Doug Weber, responsable du programme Darpa pour *ElectRx*. Car les ondes sonores traversent librement les tissus mous qui sont constitués essentiellement d'eau salée, et « *elles peuvent donc être focalisées avec une précision extrême sur des cibles nerveuses profondes à l'intérieur de notre corps, contrairement aux ondes radio* ». La bataille du cerveau n'est donc pas un mythe. Les docteurs Frankenstein œuvrent dans l'ombre. Est-elle déjà gagnée ? Rien n'est moins certain. Le corps humain est en effet d'une complexité fascinante, et les génies du mal pourraient bien s'y briser les dents. Et peut-être qu'en

fin de compte, ils font tout bonnement fausse route et ne cherchent pas au bon endroit, comme l'explique John Murdoch, le héros de *Dark City* (1998). Car nos émotions et nos sentiments pourraient bien se lover ailleurs, dans les profondeurs mystérieuses de notre cœur... •

« La poussière neurale représente une rupture radicale avec l'approche traditionnelle qui consiste à utiliser les ondes radio pour la communication sans fil avec des dispositifs implantés. »

Notes

1. James Randall Noblitt est professeur de psychologie clinique à l'Alliant International University de Los Angeles (Californie), auteur de *Cult and Ritual Abuse – Its History, Anthropology, and Recent Discovery in Contemporary America*, Praeger, 2000.

2. « Dévoiler l'inconcevable : entretien exclusif avec Alexandre Lebreton », la Team Fsociety et le Média en 4-4-2, 18 février 2024. [https://urlz.fr/rh24].

3. « Les enfants soldat.e.s, une socialisation guerrière par la force et la manipulation », Generation for Rights over the World (GROW), 4 mars 2021. [https://urlz.fr/rh2k].

4. Jaesa, « José Delgado et ses dispositifs de contrôle de l'esprit par la stimulation électrique du cerveau », Intelligence artificielle et transhumanisme, 9 septembre 2016. [https://urlz.fr/rh2q] ; « Jose Delgado and Mind Control », chaîne YouTube « Kevin Crosby ». [https://www.youtube.com/watch?v=eK2Hopm5s_cj].

5. Krishnan A., *Military Neuroscience and the Coming Age of Neurowarfare*, Routledge, 2017, 280 pages, p. 137.

6. Pinard-Legry O., « Neurosciences et sciences cognitives : comment se préparer à la guerre des cerveaux ? », *Revue Défense nationale*, 2022/HS3, p. 58-76 (paragr. 20 : « Bytes & Waves »). [cairn-info/revue-defense-nationale-2022-HS3-page-58.htm].

7. « Le nouveau monde selon Yuval Noah Harari », chaîne YouTube « Groove ». [https://www.youtube.com/watch?v=7Gb1c0MVM1s].

8. *Ibid.*

9. James Giordano est professeur à l'université de Georgetown (Washington DC). [https://clinicalbioethics.georgetown.edu/jgiordano/].

10. Giordano J., « La guerre cognitive contre le peuple », conférence donnée à l'académie militaire de West Point (New York), chaîne YouTube « Jeanne Traduction ». [https://odysee.com/@JeanneTraduction:a/James-Giordano:7].

11. « Une mère s'accuse d'avoir défenestré son enfant de trois ans », *Le Point*, 19 avril 2011. [https://urlz.fr/rhT6].

12. Morin F., « Programme du contrôle numérique de l'humain 2000-2020 », Morphéus n° 118, juillet-août 2023 [https://urlz.fr/rh56] ; « CIA and NSA Mind Control Patents », groupe Google « alt.tv.survivor », [https://urlz.fr/rh4X].

13. Jaesa, « Blackrock Neurotech : les neurotechnologies implantables les plus avancées », Intelligence artificielle et transhumanisme, 25 décembre 2022. [https://urlz.fr/rhb5h].

14. Abbott A., « In search of the sixth sense », *Nature* n°442, 2006, p. 125-127. [https://www.nature.com/articles/442125a].

15. Wodlinger B. *et al.*, « Ten-Dimensional Anthropomorphic Arm Control in a Human Brain-Machine Interface : Difficulties, Solutions, and Limitations », *Journal of Neural Engineering*, décembre 2015. [https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/25514320/].

16. Shaw J., « Virus-Sized Transistors », *Harvard Magazine*, janvier-février 2011. [https://urlz.fr/rh5B].

17. Klaus Schwab (né en 1938) est un économiste, président du Forum de Davos. Il a coécrit avec Thierry Malleret *COVID-19 – La Grande Réinitialisation* (Forum Publishing, juillet 2020).

18. Eudes Y., « En Suède, des puces électroniques dans la peau », *Le Monde*, 3 octobre 2017. [https://urlz.fr/rh5K].

19. « The Future of Human Augmentation 2020 : Opportunity or Dangerous Dream ? », Rapport Kaspersky, 2020. [https://urlz.fr/rhDT].

20. Frégnac Y., « Augmenter nos capacités cérébrales avec des implants ? », première séquence de la vidéo « Le cerveau : une machine comme une autre ? », chaîne YouTube « Cortex Mag » [https://www.youtube.com/watch?v=pCDzwYvklU].

21. « COVID-19 Deep Dive Part IV : Mind Control », Institute for Coronavirus Emergence Nonprofit Intelligence, 17 mars 2022. [https://urlz.fr/rhbh].

22. Häusser M., « Optogenetics – The Might of Light », *The New England Journal of Medicine*, 2021, 385(17), p. 1623-1626. [https://urlz.fr/rhSM].

23. Reardon S., « Laser Used to Control Mouse's Brain – and Speed Up Milkshake Consumption », *Nature*, 2016. [https://www.nature.com/articles/nature.2016.20995].

24. « La libellule cyborg DragonflyEye prend son envol », Futura Sciences, 2 juin 2017. [https://urlz.fr/rhOZ].

25. Nordrum A., « Scientists Flip Switch on Genes With a Magnet – The Technique Could Offer a Non-Invasive Alternative to Optogenetics », *Institute of Electrical and Electronics Engineers Spectrum*, 8 mars 2016. [https://urlz.fr/rhTc].

26. Henry L., « Des mouches aux cerveaux "piratés" deviennent télécommandables », Trust My Science, 20 juillet 2022. [https://urlz.fr/rhbB].

27. Ramirez S. et Liu X., « Une souris. Un rayon laser. Un souvenir manipulé », TEDx Boston, juin 2013. [https://urlz.fr/rhUN].

28. Noonan D., « Meet the Two Scientists Who Implanted a False Memory into a Mouse », *Smithsonian Magazine*, novembre 2014. [https://urlz.fr/rhTV].

29. « CRISPR-Cas9 : vers un outil plus sûr pour éditer les génomes », Inserm, 14 mai 2019. [https://urlz.fr/rhbb].

30. « COVID-19 Deep Dive Part IV : Mind Control », *op. cit.*, note n° 21.

31. « Le neurologue James Giordano de la Darpa avertit sur le contrôle mental », chaîne CrowdBunker « Oz Réinfo », janvier 2024. [https://crowdbunker.com/v/nMpTF3rjhd].

32. Willis A., « Next-Generation Nonsurgical Neurotechnology », Defense Advanced Research Projects Agency (Darpa). [https://urlz.fr/rhbn].

33. Frot O., « Vaccins à ARNm et Département de la Défense américain : la Darpa à l'origine des premiers essais de vaccins à ARNm », France-Soir, 27 avril 2023. [https://urlz.fr/leqD].

34. Dr Bachelet L., « Comment les nanobots vont changer la médecine », TedMed Israël 2013, chaîne YouTube « Noel Insua ». [https://urlz.fr/rhQr].

35. Cherukuri P. *et al.*, « Teslaphoresis of Carbon Nanotubes », *American Chemical Society Nano*, 2016, 10/4, p. 4873-4881. [https://urlz.fr/rhRD].

36. « Nanotubes Assemble! Rice Introduces Teslaphoresis », chaîne YouTube « Rice University », démonstration de Paul Cherukuri, avril 2016. [https://www.youtube.com/watch?v=w1d0Lg6wuv].

37. Fondé par Sébastien Iozzia et Guillaume Bousquières, le collectif Next Dose a produit plusieurs films documentaires et ouvrages dénonçant la présence de composants suspects dans les injections géniques. [https://www.nextdose.fr/].

38. « La poussière neurale implantable permet un enregistrement sans fil précis de l'activité nerveuse. Compilation de publications de Darpa », blog de Liliane Held-Khawam, 7 juillet 2023. [https://urlz.fr/rhcv].

Quand l'ingénierie sociale fait disjoncter les cerveaux

Frédéric Bascuñana,
conseiller en stratégie

Propos recueillis par Philippe Donnaes

Cet entrepreneur du numérique se définit avant tout comme un « parrahésiste » (du grec *parrêsia*, la parole libre). En tant que spécialiste des stratégies d'influences, il analyse, à travers ses écrits, ses conférences et ses émissions sur le Web¹, les diverses formes de manipulation mentale qui menacent toujours plus notre esprit critique.



nexus Est-il possible de dater la naissance de l'ingénierie sociale en matière de techniques de manipulation des esprits ?

Frédéric Bascuñana : La stratégie qui consiste à affaiblir les esprits pour mieux les dominer est une pratique vieille comme le monde. La maxime « diviser pour régner », attribuée à Philippe II de Macédoine (382-336 av. J.-C.), constitue la base de toute ingénierie sociale, dont la première règle est de nous séparer les uns des autres. On pourrait aussi, bien sûr, évoquer Machiavel (1469-1527), Richelieu (1585-1642), Mazarin (1602-1661), Carl von Clausewitz (1780-1831)... Mais ils ont surtout théorisé la ruse en politique.

Ce sont plutôt les premiers « sociocrates », issus de la pensée réactionnaire, Louis de Bonald (1754-1840), Joseph de Maistre (1757-1821) et Frédéric Le Play (1806-1882), qui ont progressivement donné naissance à la science sociale au XIX^e siècle, dans une logique de contrôle de l'ordre social. Ils ont ensuite influencé Saint-Simon (1760-1825) et Auguste Comte (1798-1857) qui annonça, très jeune, son *Plan de travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* (mai 1822). C'est là que la logique des apprentis sorciers obsédés par la maîtrise de la biomasse humaine

commence, selon des techniques de modélisation et de planification.

Cette théorisation de l'ingénierie sociale, également utilisée dans les techniques de management toxique, s'intensifie ensuite outre-Atlantique au début du XX^e siècle...

Oui, avec des propagandistes comme Edward Bernays (1891-1995), le neveu de Freud, inventeur des relations publiques fondées sur les méthodes d'influence. Mais c'est dans les années 1930 que la manipulation devient véritablement une arme de guerre cognitive. On connaît, bien entendu, l'impact du nazisme, mais on oublie souvent de mentionner l'œuvre particulièrement amoral de la CIA (Central Intelligence Agency) qui, à l'époque où elle s'appelait encore l'OSS (Office of Strategic Services), avait mis sous contrat l'un des pères fondateurs de l'École de Palo Alto et de la cybernétique, le psychologue et anthropologue Gregory Bateson (1904-1980).

Ce sympathique génie décontracté – il posait souvent en chemise hawaïenne – a dirigé les premières opérations de schismogénèse, ou l'art de créer la division. Ces opérations, d'un rare cynisme, qui visaient à provoquer la division à l'échelle d'un peuple, ont été mises en œuvre à

Ceylan, en Birmanie, Thaïlande, Inde et Chine. Leur but était de fragmenter l'opinion par la création de médias d'influence, lancés par ses soins et financés par l'OSS. Milton Erickson² (1901-1980), psychiatre de renom et grand ami de Bateson, fut l'un des autres personnages clés au service de l'OSS.

L'inventeur de l'hypnose ericksonienne a en effet travaillé avec lui sur les techniques de « dépotentialisation de la conscience vigile », aussi baptisée « méthode de confusion ». Cette approche consiste à induire des formes de schizophrénie chez les sujets étudiés. Comment ? En les sortant de leurs cadres de référence familiers, en les exposant à une réalité chaotique, inassimilable.

Ceci afin d'induire chez eux une forme de soumission, puis le désir d'adhérer à un référentiel de pensée prédéterminé et le plus souvent très éloigné de leurs convictions premières, c'est bien cela ?

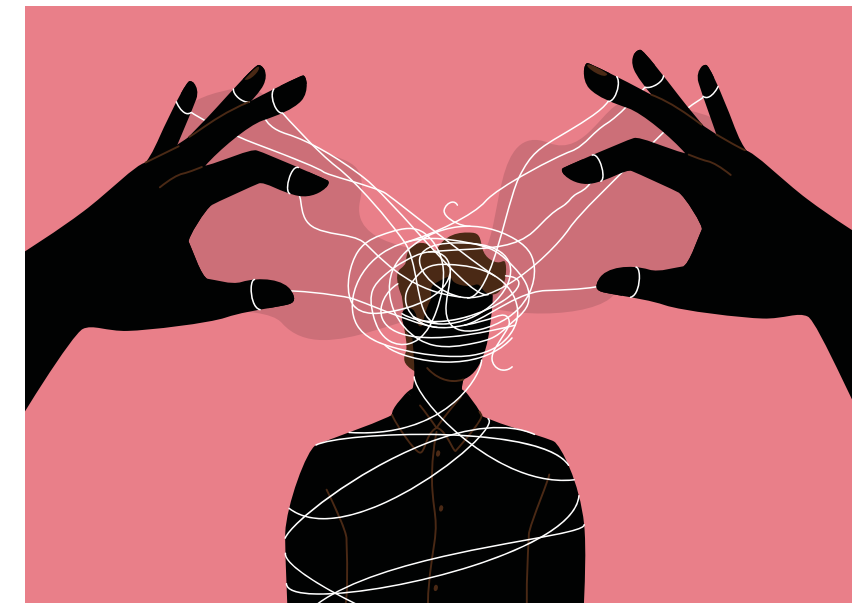
Tout à fait. Quand le sujet est complètement désorienté, saturé, submergé par des informations antinomiques, son cerveau développe une soif de clarté. Il a besoin de faire sens. La psychologie ayant démontré l'impossibilité d'induire chez qui que ce soit une transformation ou une action

qui serait contraire à son système de valeurs éthiques, il est préalablement nécessaire de détruire tous ses repères. Et, simultanément, d'induire suffisamment de confusion dans son esprit en usant des leviers méphitiques que sont, notamment, les injonctions contradictoires et la dissonance cognitive. Rappelons que Gregory Bateson a formalisé le concept de « *double bind* », une double contrainte qui induit des troubles mentaux parfois sévères. Il a en outre démontré que notre esprit fonctionne en osmose avec son environnement et que, pour transformer l'esprit, il suffit de jouer sur son environnement. Il faut donc plonger la conscience dans un état de sidération, créer les conditions de son isolement sensoriel, induire une discontinuité dans la logique, susciter l'effroi.

C'est étroitement lié à la fameuse « stratégie du choc³ » que décrit Naomi Klein, reprenant elle-même la doctrine des Chicago Boys menés par Milton Friedman (1912-2006), un autre artisan de la schismogénèse qui a influencé les modalités du coup d'État chilien en 1973. Pour résumer, tout esprit soumis à des pressions intenses, plongé dans une réalité insensée, tend à s'accrocher compulsivement à la première ligne de fuite acceptable qui lui sera offerte. Ce besoin de faire du sens, afin de s'extraire du chaos, est une nécessité fondamentale, pour ne pas dire vitale, de l'esprit. D'où l'astucieuse maxime latine *ordo ab chao*, l'ordre à partir du chaos, qui synthétise parfaitement cette doctrine manipulateur.

Cette description ne ressemble-t-elle pas étrangement à ce que nous vivons, en France, depuis la crise Covid ?

Bien évidemment. Nous sommes soumis, depuis mars 2020, à l'une des plus formidables opérations de psychologie sociale, qui est également une sorte de spéculation à la baisse sur les exigences et les aspirations des gens, dont la joie de vivre. Pour ce faire, les responsables utilisent, à l'échelle d'un peuple, toutes les techniques d'influence et de sidé-



Appliquée à l'échiquier politique, cette technique débouche sur une bipolarisation du débat qui permet de faire émerger, au cœur des extrêmes, un camp de la « Raison ».

ration qui ont été élaborées depuis la Seconde Guerre mondiale et qui sont parfaitement décrites dans les manuels d'interrogatoire de la CIA, connus sous le nom de code *Kubark*. Appliquée à l'échiquier politique, cette technique débouche sur une bipolarisation du débat qui permet de faire émerger, au cœur des extrêmes, un camp de la « Raison ».

C'est la ligne de fuite acceptable au cœur du chaos manichéen. Même si ce monde politique est en fait constitué d'incompétents notoires, tartuffes et autres cabotins à l'ego boursoufflé. Pendant que l'audience, dont nous sommes partie prenante, est chaque jour soumise à un constant *carpet bombing*, un véritable bombardement psychique de nouvelles contradictoires – où l'on voit que le « en même temps » n'est pas une philosophie mais une arme cognitive –, il lui est difficile d'assimiler le réel. C'est ce qui paralyse et anesthésie les capacités d'esprit critique de la population. Le bénéfice, en matière de gouvernance politique, est évident !

Une ingénierie sociale qui vient d'atteindre une sorte de climax, en France, au lendemain des élections européennes...

Un cas d'école ! Quand, au lendemain des résultats, Emmanuel Macron et Ursula von der Leyen théâtralissent le combat contre les

extrêmes de gauche et de droite, ils capitalisent sciemment sur la dissonance cognitive qui inonde l'inconscient collectif. La diabolisation des uns comme des autres joue sur une forme d'anxiété phobique, et ils apparaissent, *de facto*, comme le choix raisonnable. Celui de l'Europe et de la fédéralisation. Cette ingénierie sociale joue sur l'injonction contradictoire la plus cynique qui soit : l'Europe est présentée comme un choix souverain alors que c'est l'oxymore par excellence ! « Soyez patriotes, confiez votre destin à une entité supranationale ». Un comble d'injonction paradoxale. •

1. Ses analyses sociétales sont visibles sur sa chaîne « Politoscope.TV » [youtube.com/channel/UCIT6o38P8Vb2dA31gQ9qD6w].
2. « Milton H. Erickson et l'École de Palo Alto », Institut Gregory Bateson. [https://www.igb-mri.com/influences/].
3. Voir le documentaire tiré de la thèse exposée dans son livre *La Stratégie du choc – La montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, 2008 : [youtube.com/watch?v=u1yDH14c_Xc].